DES A. C. DU NORD veulent combattre la propagande antifrançaise d'Hitler

Ce que nous dit à ce sujet M. Balavoine, président de l'Union des Mutilés et des A. C.

Ayant appris que la section du Nord de l'Union Fédérale des Mutilés et Anciens Combattants avait l'intention de faire venir prochainement dans notre région, des groupes de jeunes allemands pour leur montrer ce qu'est, en réalité, notre pays, nous avons eu l'occasion de demander à M. *Balavoine*, président de l'Union des Mutilés des A. C. ce que son groupement comptait faire exactement à ce sujet.

Voici ce que M. *Balavoine* nous a répondu :

« Le journal « l'Ordre » a publié il y a quelques jours une lettre d'un correspondant berlinois qui confirme les renseignements que l'Union Fédérale, à laquelle nous sommes affiliés, avait elle-même reçus. D'après cette lettre, l'Allemagne est entraînée dans une vague de nationalisme et de francophobie qui mérite la plus sérieuse attention. Hitler répète aux masses populaires qu'elles souffrent uniquement par notre faute, et que nous-mêmes regorgeons d'or et de richesses.

« On comprend que ces masses populaires, parce qu'elles souffrent, soient sensibles à ces excitations.

De jeunes Allemands vont pouvoir juger

« Aussi avons-nous décidé, à l'Union Fédérale, en accord avec le délégué du Reichsbund, association antihitlérienne de combattants allemands, de tâcher de démontrer aux Allemands le caractère mensonger de cette propagande. *Nous commencerons par faire venir, dans quelques semaines, une cinquantaine de jeunes gens d'une quinzaine d'années, pris dans les masses populaires. Ils visiteront la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Douai, le pays minier du Pas-de-Calais. Ils verront que chez nous l'on ne vit pas sans travailler, comme on le leur apprend chez eux ; ils verront que notre population ouvrière souffre du chômage ; ils verront que nos travailleurs mènent une existence qui trop souvent confine à la pauvreté.*

« Ce groupe de visiteurs sera suivi, nous l'espérons, par plusieurs autres, qui, rentrés chez eux, pourront opposer leur témoignage aux excitations chauvines de la propagande hitlérienne.

« Au point où nous en sommes, nous ne pouvons négliger aucun moyen aussi limité soit-il, de combattre cette menace de guerre. »

Le projet que nous a exposé M. *Balavoine* est intéressant, car il est évident que tout ce que nous pouvons dire ou écrire pour démentir les affirmations hitlériennes à notre endroit, ne peut valoir la constatation de leur inexactitude par ceux mêmes à qui elles sont constamment répétées.

UN DOUBLE CRIME A OSTENDE

Une femme tua son amant, blessa grièvement son fils, puis se suicida

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, le commissaire de police fut appelé au café « Au Vieux Bock », avenue Vindictive, à Ostende, où un crime venait d'être commis. M. Ven Maele, âgé de 29 ans, dont le mari est en mer, venait d'assassiner son fils et de se suicider en se tirant une balle dans la tête.

D'après les témoins, Mme Esther Van Maeja était à peine entrée dans la chambre lorsqu'ils entendirent des coups de feu. On se précipita et on vit son fils, le petit Robert, âgé de 9 ans, gisant, affreusement blessé, sur le plancher. Une balle lui avait traversé la tête de part en part.

La mère criminelle baignait dans une mare de sang et avait déjà succombé.

Mais dimanche matin, vers 9 heures, la police fut mandée en hâte dans une petite pension de famille de la rue Bernaert, au sujet d'un nouveau crime. On venait, en effet, de découvrir dans son lit un employé d'hôtel, M. Willaert, âgé de 35 ans, célibataire.

D'après l'enquête faite, c'est Esther Van Maele, qui entretenait des relations avec Willaert, qui avait assassiné celui-ci par dépit amoureux. Willaert a été blessé de plusieurs balles de revolver, dont une à bout portant, et c'est après avoir tiré sur son amant que la femme revint chez elle et tira sur son enfant, puis se suicida.

LE CONGRÈS DES POMPIERS DU NORD DE LA FRANCE A VALENCIENNES

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Congrès de l'Union des corps de sapeurs pompiers du Nord de la France se tiendra à *Valenciennes* le dimanche 3 juillet. En voici le programme :

Samedi 2 juillet. — A 21 h. 30 : retraite aux flambeaux par les sapeurs pompiers de Valenciennes, avec le concours du 43e régiment d'infanterie.

Dimanche 3 juillet. — A partir de 8 h. 30, visite du poste permanent, place de l'Espinade ; à 8 h. 45 : dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts pour la France par le Comité de l'Union ; à 9 h. : réunion du Conseil d'administration de l'Union au Théâtre municipal ; à 10 h. : Congrès au Théâtre Municipal à 11 h. 30 : place d'Armes, manœuvre par le corps des sapeurs pompiers de Valenciennes ; à 11 h. 45 : place d'Armes, concert par la musique de Pommereuil (Belgique), chef M. Langlois ; à 12 h. : réception à la Mairie des délégations par la Municipalité ; à 13 h. : banquet officiel dans les Salons Jallet ; à 14 h. 30 : rassemblement pour le défilé ; à 15 h. : défilé obligatoire ; à 15 h. 30 : manœuvres et démonstrations place d'Armes sur un bâtiment de manœuvres à 3 étages ; à 17 h. : tirage des primes à l'Hôtel de Ville ; à 18 h. : place d'Armes, concert par la musique du corps des Volontaires pompiers de Tournai (85 exécutants), chef M. Landrieu. A l'issue du concert, grand bal organisé par les commerçants de la place d'Armes.

Dimanche 3 et lundi 4 juillet, exposition de matériel d'incendie et de secours au marché couvert.

AU CONGRÈS NATIONAL DES A. C. NON PENSIONNÉS

Le congrès national des anciens combattants non pensionnés, qui se tient actuellement à Toulouse, s'est réuni en une séance plénière au cours de laquelle ont été discutées les questions de propagande, de rédaction et d'édition de l'organe fédéral d'unité d'action.

Le bureau de la Fédération a été ensuite constitué comme suit : Président, M. Pedelmas (Lot), parmi les vice-présidents on remarque MM. Ramé (Pas-de-Calais), Arnaud Meurthe-et-Moselle), Garoin (Bouches-du-Rhône), secrétaire général, docteur Peres (Haute-Garonne),

UNE AUTO DE FRAUDE DE GRAND LUXE SAISIE PAR LA DOUANE A OOST-CAPPEL

La femme qui la conduisait a été arrêtée

Le long de la route nationale N° 40, au bureau des douanes d'OOST-CAPPEL, une auto de grand luxe, conduite intérieure, 6 cylindres, 17 CV., dans laquelle se trouvaient trois femmes, s'arrêtait pour la visite réglementaire.

Les préposés de douanes, Leeman Georges et Acket Maurice, demandèrent à ces personnes, après l'examen des tryptiques, si elles n'avaient rien à déclarer.

Sur leur réponse négative, M. Louis Jules, receveur des douanes, pria ces trois personnes de bien vouloir entrer dans son bureau et la douane procéda à une vérification minutieuse de la voiture.

Des sondages furent faits dans le capitonnage des coussins qui révélèrent bientôt la présence de tabac. On procéda aussitôt au démontage de la voiture et on découvrit ainsi 286 paquets de tabac haché, marque Lava, de Poperinghe, d'une valeur globale de 4.156 francs et pesant 70 kilos.

Interrogées sur la découverte faite dans leur voiture, les femmes déclarèrent ignorer la présence du tabac.

Il fut procédé ensuite à l'identité des automobilistes.

La conductrice était Mme Ghislaine Maillard, 31 ans, épouse Jules Martin ; elle était accompagnée de Ghislaine Leclercq, femme Maillard ; et de Marietta Debyttère, 29 ans, veuve Deconninck Maurice, toutes trois domiciliées à Kain (Belgique), près de Tournai.

Les trois femmes étaient mises de façon très simple et leur toilette ne correspondait guère avec le luxe de la voiture. Elles allaient entrer en France avec le tryptique n. 187372 du Royal Club Automobile de Belgique.

La même voiture était passée à Oost-Cappel, il y a une quinzaine de jours sous le couvert d'un acquit à caution.

Les trois femmes ont été conduites, en soirée, au Parquet de Dunkerque. Après interrogatoire, Mme Ghislaine Maillard, a été maintenue en état d'arrestation et conduite à la maison d'arrêt. Les autres femmes ont été relâchées.

La voiture a été confisquée.

LE BACCALAURÉAT

Sont admis à subir les épreuves orales à Lille (première partie, série B) :

Lundi 27 juin à 8 heures : MM. Beguier Paul, Mlle Bicking Christiane, Bodin Roger, Borel Louis, Mlle Bracke Andrée, Catoire Marcel, Charet Claude, Charpy Paul, Danel Emile, Devigne Robert, Mlle Dorchies Odette, Dubois Albert, Mlle Dubois Thérèse, Mlle Duhez Charlotte, Dupont Michel, Duquesne Maurice, Garin Jacques, Grauwin Paul, Grault Pierre, Hentgès Léon, Hervan Serge, Mlle Huguet Irène, Mlle Laligant Lucie, Lamoureux Jean, Laurie Marcel, Levêque Jean, Longuet Raoult, Mlle Masmejean Suzanne, Mazetti Maurice, Michalowski Alexandre, Mlle Montagne Christiane, Mlle Pollet Louise, Mlle Raynal Jacqueline, Santerre Raoul, Sergy John, Tullie Michel.

Lundi 27 juin, à 14 heures : MM. Alvars Margers, Mlle Araud Sylvie, Bereaud Jean, Billiet Georges, Mlle Borget Francine, Borrewater Denis, Mlle de Bettignies Geneviève, Debourse Joseph, Mlle Decailly Andree, Dekeyne Pierre, Delespierre René Mlle Folliot Marcelle, Gaeremynck Edouard, Grimmonprez Jean, Mlle Guilbert Denise, Igals Valdis, Mlle Landauer Raymonde, Mlle Leroux Yolande, Meeschaert Emile, Mlle Mullet Denise, Parent Jean, Pacquery Robert, Mlle Persyn Christiane, Mlle Ragueneau Françoise, Ravaux Jacques, Rémy André, Mlle Verbèke Marie, Mlle Uyttreis Léone, Vandenabeele Jean, Vandermer Ephraim, Mlle Vandevyvère Thérèse, Mlle Vaneetvelde Marguérite, Vankeunebrouck Adolphe, Waast Robert, Watine Hubert, Willem Jules.

Mardi 28 juin, à 8 heures : Abraham Emile, Balligand Gilbert, Barbet Robert, Becart Louis, Mlle Bezault Anne, Boucly Guy, Bouriard Gérard, Mlle Bourdier Paulette, Bouqulaux Maurice, Bricout Charles, Canis Pierre, Mlle Cappeiacre Thérèse, Clarisse Jules, Croccel René, Debeaumont Arsène, Debey Raymond, Debreu Pierre, Mlle Delamarre Paulette, Deleplanque Robert, Dumon Pierre, Duquesne Pierre, Flibien Georges, Goudaliez Gaston, Hackenberger Raymond, Jacob André, Legros Désiré, Mlle Alfred, Marécaux Pierre, Moreel Maurice, Mlle Pieters Eva, Mlle Piquet Julienne, Mlle Sonneville Solange, Mlle Thoris Raymonde, Vandenbussche Michel, Vasseur Marcel, Vergriete Marcel.

Mardi 28 juin, à 14 heures : MM. Bastide Xavier, Blandin Marie, Bouffiers Clovis, Bourgeois Pierre, Brisacq René, Budan Jacques, Mlle Buquoi Marcelle, Mlle Cachaux Paule, Carron Louis, Caudmont Emile, Charles Daniel, Colmont Louis, Coquerelle Anthime, Coucke Gaston, Mlle Cremer Louise, Créteur Georges, Mlle Culot Germaine, Decaillon Eloi, De Coninck Paul, Defrance André, Deletombe Michel, Delfosse Albert, Delier Alexandre, Destailleur André, Fluhmann Jacques, Hecquet Jacques, Mlle Langangne Christiane, Lehoucq Emile, Leuridan Albert, Lhomme Jean, Meurisse Giorgie, Parisot Jacques, Poissonnier Paul, Saffre Jean, Verson Jacques, Wagon Henri, Briquet Jean.

Mercredi 29 juin, à 8 heures : MM. Delporte Ernest, Denis Lucien, Mlle Descarpenteries Christiane, Desoomer Gabriel, Dorlry Albert, Mlle Douala Anne, Doxcelin Paul, Drocourt Camille, Dubois Gilbert, Dufour Charles, Dupuis Paul, Mlle Faure Cécile, Gillot Jules, Gobert Jean, Goiset Auguste, Mlle Griffiths Jeannine, Guéant Auguste, Herbaut Robert, Hotton André, Houet Albert, Isenbrandt Pierre, Mlle Jan Yvonne, Mlle Jannaut Jeanne, Jourdain Jean, Mlle Laforet Renée, Laude Lucien, Lecercq Henry, Mlle Lefebvre Henriette, Lermusieaux André, Leroux Jean, Leroy Albert, Lievens Maxime, Mlle Logez Marie, Magnier Etienne, Mlle Maillot Marguerite, Malaquin Jean.

Mercredi 29 juin, à 14 heures : MM. Andrieu Adolphe, Mlle Berge Marguerite, Bia Roland, Gobert Pierre, Martin Jean, Martin Victor, Marty Paul, Massin Amédée, Mlle Mériaux Marie-Thérèse, Mlle Nomal Jeanne, Mopty Daniel, Mlle Morlighem Simonne, Mlle Normand Simone, Pamart Jacques, Passe Paul, Pelluault Roger, Peronne Georges, Pilloy Philippe, Quensière Alfred, Ragon Georges, Mlle Rémy Amélie, Mlle Renard Renée, Ribeaucourt Alphonse, Robillard Maxime, Sockeel Joseph, Tain Charles, Talma Paul, Thibaut Adrien, Mlle Toulouse Jacqueline Tourtois Berge, Trepant Yves, Vandamme Paul, Vandenwiele Jacques, Mlle Viseur Jeanne, Willoquet Jean, Yager Jacque, Martin André.

Jeudi 30 juin, à 8 heures : Mlle Allain Geneviève, MM. Allain Jean, Arbonville Charles, Aseglio Castagnot Jacques, Mlle Aubry Léa, Babin Charles, Beechecroot Pierre, Barbaut Charles, Bardoux Jacques, Barre Jean, Batier Marcel, Mlle Bents Elise, Berlin Paul, Bernard René, Bernier Michel, Boens Pierre, Mlle Bojarskis Berthe, Bosetti Henri, Boucher Henri, Boudry Jean, Bouvart Georges, Bouxin Jean, Bouzigues André, Braibant Jean, Braillon Philippe, Mlle Brimont Andrée, Mlle Bruiant Marie-Louise, Brun Robert, Cabourg Guy, Caplier Pierre, Carlier Marcel, Mlle Charles Renée, Cleuet Gérard.

Jeudi 30 juin, à 14 heures : MM. Clicques Marcel, Coilignon Fernand, Copin Pierre, Coquide Etienne, Cordier Roger, Crepel Georges, Mlle Crépin Marguerite, Dentier Pierre, Mlle Dartevelle M.-Thérèse, Daviez Georges, Mlle Deblangy Louise, Delaunay Henri, Mlle Delcambre Christiane, Mlle Delchambre Lucie, Demaret Robert, Deserable Jean-Marie, Drocourt Raymond, Drouart Jean, Dubois Jacques, Dubois Marcel, Eudes Pierre, Garrez René, Giroux René, Gloux Jacques, Gobin Pierre, Grafteaux Georges, Mlle Grandry Gabrielle, Grumelart André, Mlle Guignet Marie-Madeleine, Mlle Hacard Thérèse, Hannoteaux Yvon, Hanon Adrien, Henon Jean.

Vendredi 1er juillet, à 8 heures : MM. Huret Jean, Mlle Jacquemin Colette, Journe Augustin, Jouve Henri, Kola Charles, Langenbach Eugène, Langlet Jean, Laporte Henri, Mlle Larue Olga, Mlle Leblanc Gladys, Mlle Lecat Paulette Jeanne, Lecoutre André, Ledez Joseph, Lefebvre Christian, Mlle Leonetti André, Malherbe Henri, Marquant Aimable, Marquant Jérôme, Meriot Alfred, Michaux Louis, Minard Robert, Mlle Mismaque Henriette, Mlle Montigny Simone, Mornet Jean, Mousseigne Edouard, Moussiegt Georges, Mlle Pauchet Lucienne, Mlle Pavy Frédérique, Pélerin Edgard, Penners Gabriel, Mlle Peragallo Simone, Peultier André, Pinson Jean.

Vendredi 1er juillet, à 14 heures : Mlle Pleutin Eve, MM. Pomageot Jean, Mlle Rauscent Guislaine, Mlle Renardier Christiane, M. Richoux Marie Maurice Bernard, Rigaux Jean, Roche Jean, Rosembly Jean, Rousseau Paul, Roy Gérard, Saint-Georges Rodolphe, Mlle Saison Agnès, Mlle Salandre Olga, Schutz Jean, Serent Jean, Sobet Henri, Staub Etienne, Suzanne Raymond, Tchernilowsky-Sokol Nicolas, Toussaint André, Valingot Fulbert, Vallez André, Mlle Van Berveselés Simonne, Vanhille Ernest, Varlet Albert, Warskotte Robert, Wiart André, Wissocq René, Mlle Wyart Marguerite, Zwilling Jean.

LES GRANDES FÊTES DE LA RENAISSANCE DE BAILLEUL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Aujourd'hui, la cité tressaille de joie à l'aurore de cette journée qui consacre sa reconstitution définitive. Rayonnante en sa physionomie architecturale, inspirée du style le plus pur de la Renaissance Flamande, toute de beauté et d'harmonie, elle apparaît fière de sa glorieuse résurrection qu'elle doit à l'énergie, au mâle courage, à la rude ténacité, à la sublime abnégation de ses fils. Les bailleulois ont voulu que leur fier beffroi de jadis, leur imposante maison commune d'antan rappelât les inspirations et les grandeurs du passé. L'architecte, M. *Louis Cordonnier*, y a pleinement réussi par une harmonieuse union des conceptions nouvelles et des éléments traditionnels.

M. *Jean Hié*, en terminant, a remercié tous ceux qui ont donné à Bailleul les moyens de revivre.

Le discours de M. Mahieu

M. *Albert Mahieu*, dit sa joie de venir consacrer, au milieu de ses amis de Flandre, l'œuvre de reconstitution de leur cité.

« Dans notre pays des Flandres, dit M. A. Mhieu, l'hôtel de ville et son beffroi sont le symbole des libertés : à l'abri du beffroi, nos pères ont jadis affirmé le droit du peuple de vivre libre et de se gouverner lui-même : du perron de la Mairie sont partis les appels au droit, et quand il le fallut, à la force pour la défense du pays : ses tocsins ont conduit le peuple des Flandres à la fête ou à la bataille.

» C'est de là aussi que de nos jours partent les décisions qui assurent aux citoyens la vie de chaque jour et qui les protègent en cas de malheur ».

Après avoir rappelé, lui-aussi, les dures épreuves subies par Bailleul, M. *Mahieu* en tira cette conclusion :

« Nous avons beaucoup souffert et beaucoup appris : et c'est pourquoi, plus que jamais, nous voulons éviter le retour de la tuerie et nous demandons qu'on nous assure la sécurité du lendemain. Unissons-nous tous dans cette pensée, et nous arriverons à la faire triompher, sûrs que nous sommes qu'elle est la condition nécessaire de la paix définitive.

» Pensons-y toujours et n'oublions pas que notre économie nationale ne pourra reprendre son essor que dans la sécurité : comment voulez-vous, en effet, que le producteur, l'industriel ou le commerçant, l'ouvrier lui-même, puissent travailler avec activité et persévérance s'ils ne peuvent pas être sûrs du lendemain, s'ils ont tous les jours à redouter l'arrêt ou la diminution du travail.

» Tout se tient : crise économique et crise de la paix, et vous ne pouvez résoudre l'une qu'en trouvant une solution pour l'autre ».

La péroraison de M. *A. Mahieu* a été chaleureusement acclamée. Aux premières notes de l'hymne national, le drapeau tricolore déroulait lentement ses plis au balcon supérieur de l'Hôtel de Ville.

Les notabilités, après avoir assisté du perron au défilé des nombreuses sociétés sont reçues dans le vestibule central de l'Hôtel de Ville, puis rejoignent le cortège qui se rend au monument aux Morts où une gerbe de fleurs est déposée au nom de la ville, par M. *Jean Hié*. Avant de gagner la Salle des Fêtes, où avait lieu le banquet, les invités ont visité les diverses parties du nouvel édifice, à commencer par le bureau touristique qui ouvrait son installation dans la salle des gardes, au pied du beffroi.

Présidé par M. *Albert Mahieu*, le banquet réunissait 225 convives. A la table d'honneur, avaient pris place : MM. *J. Hié*, maire ; *Taviani* ; *Jean Plichon*, député ; de *La Grange*, *Daniel-Vincent*, *Roussel*, sénateurs ; *Perrier* et *Vanuxem*, conseillers généraux ; *C. Herreman* et *Notteau*, conseillers d'arrondissement ; *Georges Delabroye* et *Eugène Flahault*, adjoints au maire de Bailleul ; *Delepoulle*, président des « Amis de Lille » ; le chenoine *Looten* ; *Detrez*, vice-président des « Amis de Bailleul » ; *Caron*, inspecteur primaire ; *Journet* et *Letellier*, ingénieurs ; *Brethenoux* ; le docteur *Neuville* ; *Dussaussoy*, chef de division à la Préfecture du Nord ; *Desrousseaux*, secrétaire administratif du Conseil général ; *Deturck* ; le docteur *Bels* ; *Moeneclaey*, fils de l'ancien maire de Bailleul, etc...

A l'heure des toasts, M. *Jean Hié* remercia cordialement tous ceux qui avaient aidé à la renaissance de Bailleul.

Des allocutions furent ensuite prononcées par MM. *Vanuxem*, conseiller général ; *Plichon*, député ; de *La Grange*, *Daniel-Vincent* et *Roussel*, sénateurs ; M. *Taviani*, préfet des Pyrénées Orientales, qui fit un bel éloge des qualités de la race flamande qu'il apprécia en maintes occasions pendant les deux années qu'il passa comme sous-préfet de Dunkerque.

Avant de tirer les conclusions de cette belle journée, M. *Albert Mahieu* remit la croix d'Officier de la Légion d'honneur, à M. *Paul Perrier*, conseiller général, dont il retraça l'œuvre, toute de dévouement au bien public.

UN ODIEUX INDIVIDU ARRÊTÉ A HIRSON

La police d'Hirson vient d'arrêter l'Arabe Belgacem, inculpé d'attentat à la pudeur et l'a fait conduire au Parquet de Vervins. Cet individu s'est livré à d'odieuses violences sur le petit J. R., âgé de cinq ans.

Belgacem, qui avait été amené au commissariat de police d'Hirson, y avait protesté de son innocence et y avait invoqué un alibi qui avait été reconnu faux. Il s'agit d'un récidiviste ; il a été écroué.

L'INAUGURATION DE LA MAISON DES P. T. T. A LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ce qu'est la « Maison des P.T.T. » ? Un immeuble doté du confort moderne comprenant 100 chambres individuelles, six salles de bains-douches, un grande salle de restaurant, une potinière, une salle de lecture dont la bibliothèque est dès à présent constituée, un ouvroir, enfin un jardin suspendu est aménagé sur la plate-forme de l'immeuble.

Le personnel féminin y trouvera, en dehors de toutes les commodités, une nourriture saine et abondante, un accueil bienveillant, le réconfort moral et l'atmosphère familiale si nécessaire après une journée de dur labeur, lorsque l'on est loin des siens.

A l'occasion de la fête annuelle de l'Union des sociétés de secours mutuels, l'inauguration de la Maison des P.T.T. a eu lieu hier.

La visite du foyer des P. T. T.

A 11 h., la Maison des P.T.T., 70, rue Brûle-Maison à Lille, a connu une intense animation. Les personnalités les plus marquantes des P.T.T. ont visité l'immeuble.

L'ancien bâtiment aménagé, on a construit une aile attenant à l'immeuble et le tout forme l'œuvre admirable éminemment sociale et corporative de la Maison des P.T.T.

Cuisine moderna où rien ne manque et où tout est ordre, clarté, confort, vastes escaliers, chambres coquettes, salles de lecture, bibliothèque, de couture, bref, réalisation de bon goût où on se sut joindre l'utile à l'agréable.

Mais il ne nous faut pas omettre de dire combien la vaste et jolie terrasse procurera de joie et de soleil aux laborieuses pensionnaires qui occuperont la Maison des P.T.T.

L'inauguration

Après la visite, se déroula la cérémonie de l'inauguration.

Nous y avons noté la présence de MM. Courty, chef de cabinet adjoint au ministère des P.T.T., représentant M. Queuille ; Langeron, préfet du Nord ; Jacques Simon, chef de cabinet ; Buisson, directeur régional des P.T.T. ; Sacy, directeur départemental ; Josson, président de l'Union des sociétés mutuelles des P.T.T. ; Humbert, président de l'Association amicale des P.T.T. de Paris ; Loineau, v.-président de la Tutélaire des employés de Paris ; Cesse, trésorier général ; Dehove, conseiller municipal, rédacteur principal des P.T.T. ; Périn, président de la Tutélaire de Paris ; Mlle Mazion et MM. Régnier, Lemonnier, Martin, administrateurs de la Maison des P.T.T. ; Mathieu, président de la Fédération mutualiste postale ; Thalamot, vice-président de l'Union et Fraternité ; Demester, président du Lendemain du Nord ; Georges Petit, président de la Fédération des sociétés de secours mutuels du Nord ; Victor Degouy, président de l'Union des sociétés de secours mutuels du Nord ; Cacan, bienfaiteur ; Delannoy, architecte général des P.T.T. ; Leclercq, président du Soutien Fraternel ; Thomas, ingénieur des P.T.T. ; Pignochet, directeur régional de la Seine ; De Rieck, trésorier de l'Union des mutuelles des P.T.T. ; Grégoire, entrepreneur ; Bergeaud, ingénieur, etc...

Dans le salon d'honneur des allocutions ont été prononcées. M. Josson retraça en excellents termes l'histoire de la Maison des P.T.T.

M. Dacy apporta l'hommage de la gratitude du personnel des P. T. T. à l'œuvre de la mutuelle.

M. Langeron, préfet du Nord, exprima son sentiment d'admiration personnel pour le bel effort social et corporatif réalisé et le salut de l'Administration préfectorale.

Un vin d'honneur termina cette belle inauguration.

Le banquet

Présidé par M. Courty, délégué du ministre des P.T.T., un banquet de 300 couverts était organisé à l'hôtel Maréchal.

La Symphonie Baggio que préside M. E. Durand et que dirige M. Charles Guilliet exécuta des morceaux de musique qui ajoutèrent à la gaieté du banquet. Les personnalités déjà citées, nous les avons remarquées à la table d'honneur.

Les discours

Au champagne des discours ont été prononcés :

M. Josson, président de l'Union des sociétés mutualistes des P.T.T., adressa des remerciements choisis aux personnalités présentes, plus particulièrement au délégué du ministre.

M. Mathieu, président de l'Union des mutuelles postales, chanta le los des fonctionnaires des P.T.T. et de la Maison des P.T.T.

Mlle Puissant, au nom des employées des P.T.T., apporta l'expression de la reconnaissance des postières. Elle le fit avec un luxe de détails et en tels termes qu'ils arrachèrent d'unanimes applaudissements.

M. Georges Petit dit que l'Union des sociétés mutualistes des P.T.T. aura une place privilégiée dans le groupement des organisations mutualistes du Nord.

M. Buisson, directeur régional, remercia tous ceux qui de loin ou de près ont participé à l'œuvre mutualiste corporative des P.T.T.

M. Dehove, conseiller municipal, représentant M. Roger Salengro, député-maire de Lille, apporta le salut de l'Administration municipale : il y a ajouta des considérations d'ordre corporatif et développa en termes choisis ce que la ville de Lille a fait pour l'administration postale.

M. Langeron, préfet du Nord, parla avec une grande élévation de pensée de l'effort de solidarité que le Nord entreprend toujours pour les œuvres mutualistes.

M. Courty, parlant au nom du ministre des P.T.T., dit que l'œuvre de la Maison des P.T.T. est « digne de la pensée qui l'a fait éclore ».

« Il faudra toujours une aide et une assistance fraternelle » dit-il. Il félicite l'Union pour l'œuvre accomplie et rendit hommage aux fondateurs. Il termina en souhaitant que la Maison soit toujours plus hospitalière et plus fraternelle.

Les récompenses

M. Courty remit ensuite des récompenses : la médaille d'or de la Prévoyance sociale à M. Josson ; la médaille d'argent de la Prévoyance sociale à MM. Valentin Duvet, Huart, Charles Briath et à Mme Pogio-Nowo.

M. Josson remit les médailles de la Mutualité à : MM. Péraudin, Le François (médailles d'argent) ; MM. Jacquard, Leblanc et Marchand (bronze).

Des mentions honorables ont été décernées à MM. Belgueille, Delcourt, Hette, Langrand, Molet et Vanhowe.

Le concert

A 16 h., au Théâtre Sébastopol, un grand concert artistique se déroula avec le concours de la Symphonie Baggio, de la société lyrique et dramatique des P. T. T., l'Union chorale mixte des P.T.T.

Au programme on a applaudi : Marche russe, de Ganne ; François les bas bleus, de Messager, par la Symphonie Baggio ; Veillées provençales, de F. de la Tombelle : Espana, de Chabrier, par l'Union chorale mixte des P. T. T. : L'amour mouillé, barcarolle, de Varney ; L'amour masqué : j'ai deux amants, de Messager, par Mme Arlette Rucart : Le désopilant comique Ver Cruysse dans son répertoire : « Deux 6 mois », comédie en un acte de Max Maurey, par la Société lyrique et dramatique des P.T.T. Et en deuxième partie : 1. Le Rêve d'Yvette, valse tirée de la « Fée aux Chèvres » de Varney, par la Symphonie Baggio ; 2. « Le Poilu », comédie-opérette en 2 actes.

Ainsi s'est terminée cette belle fête inaugurale.

CLOTURE DU CONGRÈS DES MÉDAILLÉS DU TRAVAIL A CALAIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La séance de clôture

Quand la séance fut ouverte plus de 350 délégués représentant 25.000 membres de la Fédération étaient présents. Il en était venu de partout, de *Dunkerque*, de Clermont, de *Roubaix*, de *Valenciennes*, de *Maubeuge*, d'*Anor*, d'*Hautmont*, de *Lapugnoy*, de *Leers*, d'*Amiens*, de *Jeumont*, de *Wasquehal*, de *Fourmies*, de *Bousbecques*, de *Lille*, de *Croix*, de *Blanc-Misseron*, de *Tourcoing*, d'*Armentières*, d'*Hazebrouck*, de *Saint-Omer*, de *Lozinghem*, etc... La section féminine de *Roubaix* s'était également fait représenter.

M. *Rambert*, président de la section de Calais remercie tout d'abord les délégués d'être venus en si grand nombre. Il démontra l'activité déployée pendant l'année par le président de la Fédération, M. Bailleux, de qui, il fit l'éloge.

M. *Bailleux*, fit ensuite la remise d'un drapeau à la section de *Dunkerque*, la plus ancienne de toute la France.

M. *Picq*, le récipendiaire, répondit aux paroles touchantes de M. Bailleux par une improvisation de très bon aloi.

Le programme des travaux du congrès comportait ensuite le rapport général ; la situation financière n'était pas à l'ordre du jour car les cotisations sont infimes.

M. *Boulanger*, rapporteur général, démontra l'activité du groupement et de son président pendant l'année et conclut que toutes les espérances étaient permises pour l'an prochain.

M. *Bailleux*, quand M. Ettori chef de Cabinet de M. le Ministre du Commerce fut dans la salle, exposa les revendications des Médaillés du Travail.

« J'accuse, dit-il, et je déplore que la France qui se réclame de générosité se soit permis de dire dans la loi des Assurances sociales, qu'à 60 ans, on ne soit plus Français ». Et à l'appui de ses dires, M. Bailleux démontra que les vieux artisans, les travailleurs âgés de 60 ans ne pouvaient bénéficier des avantages de la loi sur les Assurances sociales.

Parlant ensuite de la décoration qui est attribuée aux travailleurs ayant fait preuve de fidélité à un établissement pendant plus de trente ans, M. Bailleux la compara à d'autres décorations qui rapportent chaque année à leur possesseur une certaine somme d'argent et l'orateur termina en citant des cas de Médaillés du Travail morts de misère.

Les vœux

A la suite de cet exposé, M. Ettori, au nom du Ministre du Commerce assura que les Médaillés du Travail pouvaient avoir confiance dans le gouvernement et que leurs revendications contenues dans les vœux ci-après seraient suivies de très près.

Voici les vœux : Les Médaillés du Travail demandent :

1°) l'allocation annuelle de 200 fr. qui depuis un certain temps déjà est accordée aux Médaillés militaires de carrière, aux Médaillés trentenaires instituteurs, douaniers, agents pénitentiers et des eaux et forêts, et pour laquelle un nouveau projet a été déposé à la Chambre des Députés, le 7 juin 1932, sous le numéro 129 ;

2°) L'obtention à 60 ans pour les Médaillés du Travail, ayant ou non cotisé personnellement jusqu'à cet âge, du minimum de la retraite prévu par la loi des Assurances sociales en vertu du versement mensuel qu'en tout état de cause, cette loi exige de leurs employeurs.

Les Médaillés du Travail réclament des paroles prononcées le 3 juin à la Tribune du Parlement par le Président du Conseil actuel qui a notamment déclaré : « Nous réserverons nos meilleurs soins à la vieillesse... » et, conscients de leurs vertus et des services qu'ils ont rendus à l'économie nationale, ils espèrent que le gouvernement et la Chambre des Députés auront à cœur de faire réparer au plus tôt l'injustice dont ils sont l'objet, afin que, pour l'honneur même de la France, sa noblesse et son intégrité au point de vue social, ne continuent pas à être discutées plus longtemps par ceux qui se sont dépensés pendant cinquante années pour crecr de la richesse dont le pays a largement profité et du bien-être pour, sans exception, toute la collectivité.

Après l'adoption de ces revendications la séance fut levée et les congressistes en cortège se rendirent au Monument aux Morts où des gerbes furent déposées.

Le banquet

Tous se retrouvèrent au banquet présidé par M. Ettori, représentant le Ministre du Commerce qui était entouré des personnalités précitées.

A l'heure du champagne, M. Picq, président de la section de Dunkerque et vice-président de la Fédération Nationale remit à M. Bailleux, un superbe objet d'art, gage de l'amitié et de la reconnaissance des Médaillés du Travail.

MM. Ettori, Vincent, député-maire de Calais, Bailleux, président de la Fédération prononcèrent tour à tour des discours.

A 17 h., sur la plage, pendant la réception au Casino des personnalités eut lieu un grand concert et le soir, à 21 heures, dans le Parc, un grand bal fit la joie de la jeunesse.

G. M.

La défense passive contre les attaques aériennes

Une lettre du maréchal Pétain au maire de Boulogne-sur-Mer

Le maire de Boulogne-sur-Mer vient de recevoir, au sujet des dernières opérations qui ont eu lieu en cette ville, en vue de la défense de celle-ci contre les attaques aériennes en cas de guerre, la lettre suivante de M. le maréchal Pétain :

« Je vous remercie du rapport que vous m'avez adressé, par lettre du 22 juin, sur les conditions dans lesquelles se sont exécutées, à Boulogne, les diverses alertes de l'exercice de défense aérienne. Je vous exprime toute ma satisfaction de voir quel soin et quelle activité la municipalité de Boulogne a apportés à la préparation et à l'exécution de cet exercice, et je suis très sensible au sentiment de la population boulonnaise dont vous voulez bien vous faire l'écho.

» J'ai vivement regretté de ne pouvoir, en raison de l'éloignement de Boulogne et de la difficulté des communications, assister moi-même à l'exercice de Boulogne, ainsi que je l'aurais désiré.

» Je vous prie de vouloir bien exprimer aux divers services et aux sociétés privées participantes, tous mes compliments pour l'effort fourni et les résultats obtenus par ces éléments, et grâce, sans aucun doute, à l'impulsion personnelle que vous leur avez communiquée.

» Croyez, M. le maire, à l'assurance de ma considération distinguée. — Signé : Ph. PETAIN. »

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

UNE RÉCEPTION A DUNKERQUE DE LA MUNICIPALITÉ DE LILLE

Dunkerque était en fête hier. C'était sa kermesse. Mais il y avait pour la ville une autre joie : celle de recevoir la municipalité de Lille et son maire, un sympathique Dunkerquois, M. Roger Salengro.

Aussi quand **MM. Roger Salengro**, député-maire, **Bardou, Coolen, Devernay**, adjoints, et un grand nombre de conseillers municipaux descendirent du train, à 10 h. 12, furent-ils l'objet des plus ardentes démonstrations d'amitié.

Ce furent **MM. Charles Valentin**, maire de Dunkerque, **Ayello, Verleye, Dorp**, adjoints, la presque totalité des conseillers qui les reçurent.

Place de la Gare, avaient été réunies la batterie des sapeurs-pompiers de Dunkerque, la Société de gymnastique d'Armentières, l'Harmonie municipale de Dunkerque, la Musique municipale de Lille.

Une gerbe de fleurs fut offerte à **M. Laigre**, chef de la Musique de Lille, par **M. Waeleraere**, président de l'Harmonie de Dunkerque, puis le cort